

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Internationale Noire

Le prochain chapitre de Fribourg Une prophétie du "Temps"

Démentis et vérifications

Dans son « bulletin du jour », le Temps commente l'allocution que le pape vient d'adresser aux jeunes gens des paroisses de Rome ; et, contrairement à ses habitudes de prudence, notre grave confrère conclut son commentaire, souvent judicieux, par des prophéties. Il n'est pas gai, le Temps, quand il vaticine : il n'annonce que des déceptions. Mort de l'Internationale socialiste, mort de l'Internationale financière, mort de l'Internationale catholique, voilà ce que le Temps prédit, tout nous reposant d'entendre prédire le temps.

Retenons de ces prévisions celle qui concerne l'Internationale noire. « L'Internationale catholique, dit le Temps, risque, par sa faute (la faute de Benoît XV), d'être, comme les autres internationales, celui qui travaillera et celui du capital, le vaincu de la guerre... » « Il y aura des catholiques après la guerre, dit encore le Temps. Mais Benoît XV doit se demander si, par sa politique présente, il ne prépare pas des églises nationales. » Le Temps va vite : c'est son titre, sans doute, qui le veut ainsi. Mais nous ne pouvons pas le suivre.

UNE OCCASION MANQUEE

Emus, indignés, même, de voir le pape observer un silence qu'ils jugeaient coupable en soi et, par dessus le marché, fusillé aux intérêts de l'Eglise, les évêques français, des évêques, et-on dit, des hommes, en tout cas, dont le style et le ton garantissant l'orthodoxie, adressèrent à nos évêques un manifeste qu'ils auraient voulu garder secret mais dont nous avons publié les passages essentiels. Ils demandaient aux évêques de se réunir en assemblée nationale, par l'intermédiaire de la papauté, immobilisée, paralysée jusqu'à la langue par sa partielle neutralité n'a pas su faire prononcer sur la guerre présente et les formes qu'elle prend un jugement inspiré des principes chrétiens du droit. Ce n'était pas demander beaucoup. C'était tout ce qu'il fallait pour que le pape, par son silence, se détachât de l'Internationale catholique, et qu'il n'aurait pas eu pour conséquence nécessaire le morcellement que prévoit le Temps, la décomposition du catholicisme romain et universel en plusieurs catholicismes nationaux, ni même la constitution, par scission, d'une église nationale française. Mais les réunions d'évêques, assésant pour déplaire au Vatican. Une assemblée nationale d'évêques, cela vous a un vague parfum de gallicanisme. Il n'en a pas fallu davantage. Les évêques de France n'ont pas répondu à l'appel si opportun et si sage, et si sage aussi, qui leur était adressé. Les évêques sont demeurés silencieux, et, par leur silence, ils ont continué à laisser croire qu'ils approuvaient Benoît XV et sa neutralité.

LE CHAPITRE DES DOMINICAINS

Est-elle seulement menacée ? Nous allons avoir bientôt l'occasion de le savoir. L'échéance de la tentative faite par les auteurs du mémoire confidentiel montre que les évêques, si patriotes qu'ils puissent être, restent obstinément fidèles à la discipline ecclésiastique, respectueux de la hiérarchie, soumis à Rome. Les grandes congrégations, comme elles pas, et les évêques, ont subi le contre-coup de la guerre ? C'est ce que nous apprendra, par l'une d'elles, la journée du 3 août. Ce jour-là, les Dominicains professeront, dans la ville universitaire et catholique de Fribourg, à l'élection de leur chef suprême, le maître général de l'Ordre. Ce sera, pour eux, une occasion de nous montrer la place qu'ils occupent respectivement, dans leur cœur, les sentiments patriotiques et les sentiments religieux ; dans leur esprit, les préoccupations nationales et les préoccupations confessionnelles.

Les moines de l'Ordre fondé par Saint-Dominique, les Frères Prêcheurs, sont répartis en vingt-huit « provinces ». Chaque province envoie trois électeurs au chapitre général, lequel constitue le comice électoral. Si les soucis religieux l'emportent dans l'âme des Dominicains, si, depuis le 2 août 1914, les Frères-Prêcheurs, comme les évêques, n'ont rien appris, il n'est pas douteux que les électeurs réunis à Fribourg voteront pour celui de leurs frères qui leur semblera le plus digne d'assurer la prospérité de l'Ordre ; ce sera leur préoccupation dominante, exclusive. Si, au contraire, nous apprenons que les voix se sont divisées et réparties, par blocs de nations, sur les candidats qui se reconduisent de leur origine et non de leurs aptitudes, qui s'opposent, non en raison de leurs mérites, mais en raison de leur nationalité, nous concluons légitimement que l'esprit national souffle dans la maison de l'Académie et que les Dominicains, n'ignorant point que l'Europe est en guerre, se comportent en citoyens et non en sujets d'un Etat, point en membres d'une secte, en patriotes, point en fanatiques. Il apparaît que l'esprit nouveau, dont le souffle doit détacher du vieux tronc pontifical les branches vives et jeunes des églises nationales, s'il ne s'est pas manifesté dans l'épiscopat français, a pénétré tout au moins dans une importante congrégation.

LE SENS D'UN VOTE

L'élection du 3 août sera significative, car dans les élections antérieures, les préoccupations nationales n'ont joué aucun rôle. Le maître général qu'on va remplacer, parce qu'il arrive à sa douzième année de charge, si qu'il ne veut pas être réélu, c'est un moine français, le Révérendissime Père Cormier. Mais le prédécesseur de M. Cormier était un Allemand ; c'est le nonce du Pape à Munich, qui va, dit-on, abandonner sa charge pour être nommé cardinal — honneur que le Révérendissime Père Cormier a toujours décliné.

Allemand, Français, peu importait la nationalité du candidat, avant la guerre. L'élection du 3 août dira s'il n'y a rien de plus ainsi et si l'ordre des Frères-Prêcheurs

laisse les passions nationales se mêler, pour les utiliser, aux sentiments religieux qui seuls, d'après les règles de l'ordre, doivent inspirer les votes du Chapitre. S'il en est ainsi, nous aurons le devoir d'interpréter ce vote comme un signe de relâchement des liens qui enchaînent les uns aux autres certains membres de l'Internationale noire. Et la prédiction du Temps recevra enfin, après le démenti de l'épiscopat, la confirmation d'une congrégation, — celle, il est vrai, qui est la plus ouverte aux voix et aux influences du siècle et de la société laïque...
LE RECOURS SUPREME DES FIDELES
Mais, il faut bien le dire, ni l'épiscopat, ni les congrégations ne constituent toute l'Eglise. Et de ce que quelques moines sont, ou non, sensibles, au réveil exaspéré des nationalismes en lutte, il ne faut pas conclure que toute l'Eglise va de même. Il y a les fidèles !...
Et ont-ils y a les fidèles ! Mais les fidèles n'ont pas voix au chapitre ; les fidèles n'ont jamais voix au chapitre. L'Eglise romaine voudrait se faire passer pour un monarchisme démocratique ; mais, dans cette démocratie singulière, le peuple n'est jamais consulté ; et, s'il donne son avis, on le frappe, on l'excommunie. Le seul moyen qu'il le peuple, dans l'Eglise, de manifester son opinion, c'est de quitter l'Eglise. C'est une manifestation dont les fidèles ne se privent pas. Et si, quelque jour, l'attitude du Pape a cessé de plaire aux catholiques de tel ou tel pays, nous n'aurons, pour le savoir, nul besoin de suivre les propos de l'épiscopat ou les votes des congrégations ; nous en serons avertis en voyant, dans ce pays, les chapelles abandonnées et les églises désertées. La prophétie du Temps, ce jour-là, sera réalisée. En attendant, ce qui se passe dans l'Eglise, à Fribourg et ailleurs, nous commande la réserve : l'Internationale noire a la vie dure.

Georges CLAIRES.

A BATONS ROMPUS

Pour éviter de fastidieuses redites, il faut bien, de temps en temps, parler d'autre chose que de la guerre. Je contenterai donc, tout bonnement aujourd'hui, une histoire de procès campagnard.

Il était, une fois, deux familles de paysans qui se battaient à coups de papier timbré. Les origines de la querelle remontaient assez avant dans le passé ; et s'était agi, au début, d'un lopin de terre que le Muller s'était approprié au détriment des François. Ceux-ci, assez mal en point, à l'époque, avaient d'abord accepté le fait accompli.

Censuré

Justement, on note un peu partout un temps d'arrêt dans l'offensive de la Somme, et la plupart de nos confrères, dont nous avons souligné bien souvent le regrettable embêtement, déclarent aujourd'hui que ce que nous avons dit des premiers jours — que le meilleur résultat de l'offensive de la Somme devait être de dégager

Trénes et au nord-ouest du village de Gaillemont. Le nombre des prisonniers a été supérieur au chiffre prévu. Avant le matin il y en avait plus de 200 et d'autres vivants. Les avions allemands qui avaient disparu du front britannique ont reparu, lançant des bombes.

« L'ennemi fait tout pour reprendre l'initiative qu'il a perdue. Il s'est livré à des contre-attaques assez vives que nous avons repoussées. Sur cette partie du front l'ennemi a amené un nouveau canon de marine de 22 centimètres. Cela prouve que notre artillerie inflige de fortes pertes à l'ennemi ; elles sont parfois plus de 50 0/10 supérieures aux précédentes. C'est toujours la guerre de tranchées. Sur certains points les Allemands ont établi des fils de fer ayant une profondeur de 50 mètres ».

« Les avions français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

LA GUERRE Le Bout de l'An

Aujourd'hui, nous entrons dans la troisième année de guerre.

Il n'est pas utile, n'est-ce pas, de rééditer dans le Bonnet Rouge les lieux communs qui encombrèrent la presse du matin. C'est à qui répètera les formules consacrées par deux années d'épreuve, et aussi, hélas ! de discours et de diatribes plus ou moins officiels.

Pourtant, il faut bien en convenir, le ton n'est plus le même. Après avoir sacrifié à ce qu'ils croient être sans doute une nécessité de leur sacerdoce, la plupart de nos confrères, M. Hervé y compris, écrivent des choses qui ne sont pas trop déraisonnables. Assurément, ils ne manquent pas de noter que le ton des gazettes allemandes a changé, et que ce ne sont plus les cris d'alarme qu'ils ont, en dernier, émaillés les colonnes des journaux d'outre-Rhin, que l'on retrouve aujourd'hui dans le Berliner Tageblatt, le Morgener Post et la Gazette Populaire de Cologne.

Mais c'est, de part et d'autre, un retour appréciable à la sagesse. M. Gustave Hervé veut bien délaissier aujourd'hui les trinités faciles, pour mettre ses lecteurs en présence de la cruelle, mais incontestable réalité : c'est qu'il y a 68 millions d'Allemands, qu'il n'y a que 39 millions de Français, c'est-à-dire que l'appel d'une nouvelle classe donne chez nos ennemis environ cinq cent mille hommes, quand l'appel de la classe correspondante ne peut donner chez nous que deux cent mille hommes à peine.

M. Gustave Hervé en conclut assez justement que l'Allemagne doit avoir de ces réserves plus nombreuses que ne l'indiquent la plupart de nos critiques militaires.

« L'ennemi fait tout pour reprendre l'initiative qu'il a perdue. Il s'est livré à des contre-attaques assez vives que nous avons repoussées. Sur cette partie du front l'ennemi a amené un nouveau canon de marine de 22 centimètres. Cela prouve que notre artillerie inflige de fortes pertes à l'ennemi ; elles sont parfois plus de 50 0/10 supérieures aux précédentes. C'est toujours la guerre de tranchées. Sur certains points les Allemands ont établi des fils de fer ayant une profondeur de 50 mètres ».

« Les avions français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

Verdun, et d'attirer des troupes et du matériel dans un secteur nouveau.

L'Echo de Paris réédite avec assez de propos la théorie des points de suction, dont on avait déjà parlé à propos de Verdun.

Seulement, l'Echo de Paris ne dit pas

Censuré

Parlons net. Le peuple de France n'a nul besoin des fautes de ses écrivains militaires pour tenir. Qu'on ne le berne pas, qu'on lui dise ce que l'adversaire nous oppose comme hommes et comme matériel, et surtout qu'on n'exagère pas les conditions de la victoire définitive. Il serait vain de nous laisser croire que nous l'accomplissons plus belle.

GENERAL N...

P. S. — Le Bonnet Rouge publie, l'autre jour, des notes de son correspondant particulier en Angleterre, sur sir Roger Casement.

Censuré

La Censure blanchit le BONNET ROUGE. Un jour, le BONNET ROUGE lessivera la Censure. Un prêt pour un rendu.

Censuré

La France républicaine tout entière. — Général N.

Sur la Somme et la Meuse

Les Allemands tentent de petites actions

Communiqué officiel

1^{er} Août — 15 heures

730⁰⁰ HRS DE LA GUERRE

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit.

Au Nord de l'AYRE, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté sur nos positions de la région de Lahons deux coups de main qui ont échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie est devenue au cours de la nuit extrêmement violente, dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Bombardement par ondes de gros calibre, du bois Fumini et de la Louche.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, dans le secteur de Flirey, l'ennemi a fait sauter trois fourneaux de mines. Nous avons occupé les rebords sud des trois entonnoirs, en avant de notre tranchée.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

L'adjudant Lenoir a abattu un avion ennemi qui est tombé dans ses lignes au nord de Verdun. C'est le quatrième appareil allemand descendu jusqu'à ce jour par cet aviateur.

Un autre avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé sur le sol, à l'ouest d'Etain.

Un nouveau canon anglais

Londres, 1^{er} août. — Le Daily Mail publie une fort intéressante dépêche de son correspondant sur le front anglais :

« Les qualités de nos troupes, dit-il, se sont admirablement montrées dans l'attaque ce matin où nous avons tranché ennemi au sud-est du lac des Trénes. Bien que notre avance fut retardée par les mitrailleuses placées dans les maisons de Guillemin, des prisonniers n'ont cessé de tomber entre nos mains.

« L'œuvre principale de la journée a été le nettoyage de la tranchée au sud-est du bois des

« L'ennemi fait tout pour reprendre l'initiative qu'il a perdue. Il s'est livré à des contre-attaques assez vives que nous avons repoussées. Sur cette partie du front l'ennemi a amené un nouveau canon de marine de 22 centimètres. Cela prouve que notre artillerie inflige de fortes pertes à l'ennemi ; elles sont parfois plus de 50 0/10 supérieures aux précédentes. C'est toujours la guerre de tranchées. Sur certains points les Allemands ont établi des fils de fer ayant une profondeur de 50 mètres ».

« Les avions français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« L'ennemi fait tout pour reprendre l'initiative qu'il a perdue. Il s'est livré à des contre-attaques assez vives que nous avons repoussées. Sur cette partie du front l'ennemi a amené un nouveau canon de marine de 22 centimètres. Cela prouve que notre artillerie inflige de fortes pertes à l'ennemi ; elles sont parfois plus de 50 0/10 supérieures aux précédentes. C'est toujours la guerre de tranchées. Sur certains points les Allemands ont établi des fils de fer ayant une profondeur de 50 mètres ».

« Les avions français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

Stockholm, par l'est de Kovel, se développe vigoureusement et les forces russes ont maintenant forcé leur passage jusqu'à cinq mille et demi au delà de la rivière, en faisant de nombreux prisonniers et en prenant quantité de canons.

Les Allemands opposent encore une résistance obstinée, mais on est fondé à croire que ce sont des actions d'arrière-garde destinées à masquer la retraite, car les reconnaissances signalent que la route de Kovel est libre de troupes qui céderaient devant la poursuite russe. — (Agence Radio).

La fermeture de la Baltique

Stockholm, 1^{er} août. — La fermeture de la passe du Sund, annoncée hier, aura pour conséquence l'embouteillage des bateaux anglais se trouvant actuellement dans la Baltique, ces navires ne pouvant plus emprunter la voie des eaux internationales.

Les journaux germanophiles disent ouvertement que cette mesure vise spécialement l'Angleterre.

Les organes libéraux et socialistes affirment que la Suède, en prenant ces dispositions inouïes, a été aux menaces allemandes, et qu'elle a fait l'arrivée du prince de Wedel à Stockholm. — (Radio).

Informations

Le roi de Monténégro a quitté Vichy-Matin par le train de 9 h. 31, se rendant à Paris où il doit rendre visite demain au Président de la République.

Le roi arrivera à la gare de Lyon cet après-midi à 5 h. 40. Il sera reçu par un délégué de M. Poincaré.

Un accord anglo-italien

Rome, 31 juillet. — On annonce officiellement qu'un accord est intervenu entre l'Italie et l'Angleterre, en vue d'exercer une action concordante vis-à-vis des Souoissistes. C'est là un fait d'une importance considérable qui a produit la meilleure impression dans les sphères politiques et dans le public.

Ainsi que le fait remarquer le Giornale d'Italia, l'Italie tirera de cet accord un avantage immédiat et considérable en consolidant sa situation au Cynénaïque.

D'autre part, cet accord interviendra dans la phase la plus aiguë de la guerre, alors que la communauté d'idées et de sentiments qui régissent l'activité multiforme de la quadruple entente.

« L'ennemi fait tout pour reprendre l'initiative qu'il a perdue. Il s'est livré à des contre-attaques assez vives que nous avons repoussées. Sur cette partie du front l'ennemi a amené un nouveau canon de marine de 22 centimètres. Cela prouve que notre artillerie inflige de fortes pertes à l'ennemi ; elles sont parfois plus de 50 0/10 supérieures aux précédentes. C'est toujours la guerre de tranchées. Sur certains points les Allemands ont établi des fils de fer ayant une profondeur de 50 mètres ».

« Les avions français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

« Les aviateurs français et anglais viennent nous fusiller avec leurs mitrailleuses jusque dans nos tranchées souterraines et leur audace dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans cette guerre. Dès qu'ils ont survolé une batterie, celle-ci est obligée de changer et de se reporter sur de nouvelles positions car cinq minutes après, leur passage est arrosé d'obus ennemis. Ils sont très machinés, ces avions, et il y a trois jours, ils ont jeté des articles de journaux relatifs à la famine en Allemagne ».

« L'action de l'aviation franco-anglaise sur le champ de bataille de Picardie est commentée par le « Nouveau-Journal de Stuttgart ».

Nouveau raid de zeppelin sur l'Angleterre

L'ATTAQUE VERS LA TAMISE

Londres 1^{er} août. — (Officiel). — Le Bureau de la Presse annonce qu'hier soir, avant minuit, plusieurs dirigeables ont commencé une attaque contre l'Angleterre. Les avions ont franchi la côte à la hauteur des comtés de l'est et du sud-est. Des bombes ont été lancées au large de l'estuaire de la Tamise. L'attaque continue.

UN RAID DE GRANDE ENVERGURE

Londres 1^{er} août. — (Officiel). — Le Bureau de la

